

Participants:

Elizabeth Fast, Université Concordia et Faye Mullen
Stéphane Guimont Marceau, INRS-UCS, et Coralie Niquay
Laurent Jérôme, UQAM, et Marie-Christine Petiquay

Modératrice:

Natasha Blanchet-Cohen

Afin de maintenir un lien avec les co-chercheurs, les jeunes Autochtones, et le public en général, le Volet Jeunes Autochtones de la Chaire-réseau de recherche sur la jeunesse du Québec a mis en place des midi-causeries, sous forme de Webinaire zoom, sur des sujets au coeur des activités de recherche de la Chaire. Le premier midi-causerie a eu lieu le 4 décembre 2020, sur le thème des adaptations de nos activités de recherche en temps de pandémie. Réunissant 3 co-chercheurs de la Chaire et des jeunes Autochtones collaborant à leurs recherches, le midi-causerie, animé par Natasha Blanchet-Cohen, soulevait la question suivante: **Alors qu'il est impossible de se rendre sur le terrain ou de réaliser des activités "en personne" comment continuer les activités de recherche avec les jeunes Autochtones?**

La rencontre visait à se pencher collectivement sur :

- les difficultés ou défis que représente la situation actuelle en termes de méthodologies de recherche avec les jeunes Autochtones;
- les nouveaux moyens développés afin de mobiliser les jeunes dans des projets participatifs, de recruter des participants, et de procéder à la collecte de données;
- les impacts de ces nouveaux moyens sur les relations entre chercheur(e)s et jeunes Autochtones;
- sur l'impact à long terme de ces nouvelles approches méthodologiques quant à notre façon de faire de la recherche.

Ce feuillet synthétise les réponses qu'ont apportées les co-chercheurs et leurs collaborateurs, dans leurs projets respectifs, ainsi que quelques principes qui sont ressortis des échanges durant le midi-causerie.



1 - Des outils virtuels pour adapter la recherche au confinement

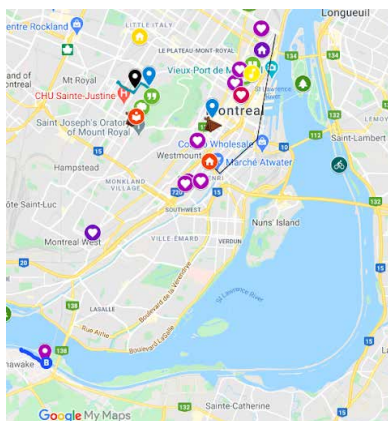
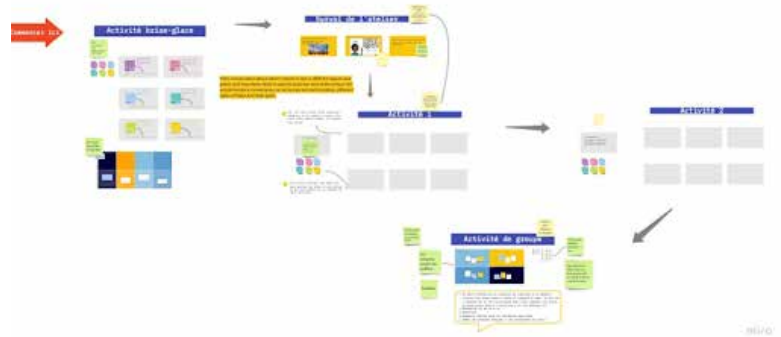
Stéphane Guimont Marceau, professeure à l'INRS-UCS, et Coralie Niquay, étudiante Atikamekw à l'Université de Montréal, ont présenté les outils virtuels utilisés pour adapter des ateliers de cartographie participative, dans le cadre d'un projet de recherche sur les espaces sociaux des jeunes Autochtones à Montréal/Tiohtià:ke. Ayant déjà réalisé un premier atelier présentiel en 2019, l'équipe de recherche était d'abord hésitante à passer au mode virtuel, appréhendant, entre autres, les limites d'une approche relationnelle sans rencontrer les gens, ainsi que les difficultés à établir un espace culturellement sécurisant en ligne.

Ces défis ont été relevés, d'une part, en étendant le processus dans le temps et en réalisant plusieurs rencontres zoom avec le groupe de jeunes participantes aux ateliers de cartographie participative. Un aîné a aussi été invité à se joindre au processus, afin de soutenir les jeunes dans leurs activités. Finalement, l'utilisation d'outils virtuels collaboratifs, tels qu'un tableau interactif en ligne (Miro) et un programme de cartographie collaborative (My Maps) où les jeunes peuvent ajouter des photos, textes, et vidéos à une carte commune, ont permis de continuer la recherche et de la rendre dynamique tout en créant un effet de groupe avec les jeunes. Coralie Niquay a travaillé au projet en tant qu'assistante de recherche et participante aux ateliers. C'est elle qui a peaufiné les outils virtuels utilisés.

On voulait adapter l'atelier qu'on avait habituellement, qui se faisait en personne, à internet. Pour ça, on a trouvé un petit bijou qui s'appelle Miro, un logiciel qui permet le travail collaboratif.

La plateforme Miro : Chaque participant a son espace de travail [...] et peut commenter le travail des autres, c'est vraiment interactif. C'est pratique pour la réflexion en équipe pour la recherche.

- Coralie Niquay



La plateforme MyMaps : C'est vraiment dynamique, on peut y mettre des vidéos, des images et on peut créer différentes couches de ce qu'on veut représenter, par exemple, une couche pour les services et une pour les histoires plus personnelles des participantes. On peut créer des cartes, des trajectoires, des itinéraires avec des photos, des vidéos, des textes. On peut personnaliser les logos [...] chacun peut aller voir ce que les autres participants ajoutent

- Coralie Niquay



2- Des cercles de partages et rassemblements virtuels pour maintenir les relations et renforcer la communauté

Elizabeth Fast, professeure à l'Université Concordia, et Faye Mullen étudiante s'identifiant comme 2Spirit/Queer et d'origines Anishinaabe, Algonquine, Irlandaise et Italienne, ont présenté les activités réalisées dans le cadre du projet Land is our teacher (financé par le CRSH). Il s'agit d'un projet de pédagogie basée sur la terre, où des retraites de plusieurs jours sont organisées en territoire, pour les jeunes Autochtones, en relation avec des aînés et des communautés Autochtones, afin de leur donner accès à des enseignements qui, à cause de la violence coloniale continue, ne leur ont pas toujours été accessibles. Il s'agit donc d'un projet de recherche, mais aussi de la construction d'une communauté en leur offrant un espace sécuritaire d'autonomisation. Mais comment poursuivre ces objectifs en temps de pandémie où l'on ne peut ni se réunir ni se rendre en territoire?

En tant que coordonnatrice du projet et ancienne participante, Faye a souligné la mise en place d'une riche communauté de jeunes Autochtones. À partir de cette communauté, ils ont pu réaliser des rassemblements virtuels – Web of Virtual Kin – visant à honorer leurs relations en tant que jeunes membres de communautés noires, autochtones, autochtones-noires et LGBTQ2+. Ils ont organisé 40 cercles de partage dans les derniers mois, qui ont permis de créer et de nourrir une communauté de gens présents les uns pour les autres dans une période difficile. Des aînés et gardiens de savoirs ont été invités, et une collaboration s'est développée avec des organisations de Tiohtià:ke/Moonyiang, mais aussi de toute l'Île de la Tortue. Ces espaces ont d'ailleurs permis de rejoindre des membres de plusieurs nations, plus encore que ce qu'il aurait été possible de faire en présentiel.

Nous sommes en train de survivre à des temps très difficiles et ensemble nous avons senti et décidé que c'était important et critique, en ce moment, d'avoir des espaces pour centraliser nos peurs et les sentiments que nous vivons dans nos corps pour se retrouver dans des espaces qui peuvent nous unir en des temps de guérison. Nous avons tracé des espaces de guérison pour les communautés noires et noirs-autochtones avec plusieurs aînés pour pouvoir partager des espaces de guérisons et honorer ces sentiments

– Faye Mullen



Retraites en territoire dans le cadre du projet Land is Our Teacher





3 - Le transfert des outils méthodologiques à la communauté, afin qu'elle se réapproprie le projet de recherche

Laurent Jérôme, professeur à l'UQAM, et Marie-Christine Petiquay, étudiante Atikamekw à l'UQAM et réalisatrice avec le Wapikoni Mobile, ont présenté les adaptations réalisées pour le projet Matakan, un projet visant à renforcer les contenus Atikamekw dans le cursus scolaire de l'école secondaire à Manawan, à l'aide de séjours en forêts avec les jeunes et des aînés de la communauté. Il s'agit d'un projet en partenariat dans lequel des étudiants Atikamekw de premier cycle de la communauté sont engagés comme assistants de recherche, dans le but de transférer les outils méthodologiques à la communauté. Ce processus se réalise également par le biais de formations à la recherche pour les étudiants Atikamekw afin de leur donner des clés méthodologiques pour documenter les savoirs de leurs aînés.



Photo du séjour en forêt de juillet 2020

Mon travail sur le projet consiste davantage à documenter et archiver et mettre en valeur ces savoirs-là et ces connaissances. Ces derniers mois, j'ai travaillé sur le montage de ce film qui dure 10 minutes. Et je vais travailler sur une version plus longue parce que j'ai reçu du financement. [...] Ce projet était déjà un peu en développement mais avec Covid le projet a été accéléré [...] j'ai eu du soutien pour la post-production, avec le montage

– Marie-Christine Petiquay

Dans l'optique de favoriser les capacités de recherche des membres de la communauté, et considérant la fermeture de Manawan la pandémie a impliqué une accélération du transfert des outils méthodologiques. Ceci apporte une réflexion quant à la manière de transférer rapidement les outils pour que les jeunes s'approprient les outils et les contenus par eux-mêmes et pour eux-mêmes. Il a fallu, par exemple systématiser les ateliers de formation à la recherche pour les étudiants Atikamekw et l'équipe s'est réorganisée entre autres en créant des emplois d'été pour 2 jeunes de la communauté qui ont pu travailler sur le projet. Le transfert des outils et des méthodes a ainsi été accéléré afin que la communauté s'approprie la recherche dans l'optique de moins dépendre des ressources académiques pour mener à bien le projet. D'ailleurs, le projet est maintenant co-dirigé par le directeur de l'école secondaire de Manawan.

En tant qu'assistante de recherche, Marie-Christine Petiquay a donc réalisé un film, avec l'aide du Wapikoni mobile, sur le projet Matakan et les séjours en forêt qu'il permet. Elle a réalisé ce film en partie grâce au support des ateliers virtuels du Wapikoni, en phase de post-production de son film:

(<http://www.wapikoni.ca/films/aniskenamakewin-transmission>).





Un tournant méthodologique ou le prolongement de la décolonisation de la recherche?

Le contexte de la pandémie amène des défis pour la recherche, mais il implique surtout plusieurs retombées inattendues, telles que la mise en contact virtuelle qui permet la création de nouveaux réseaux et de rejoindre davantage de personnes. Le projet de cartographie montre l'importance de nouvelles plateformes et outils qui permettent la participation et la collaboration à distance. Et le projet Land is our Teacher s'est adapté en créant une communauté en ligne, Web of Virtual Kin, réunissant des gens qui ne pourraient peut-être pas être rejoints en présentiel. Finalement, le projet Matakan s'est adapté en accélérant le transfert des outils méthodologiques et du leadership à la communauté de Manawan.

On a pu nourrir des relations avec des aînés, des porteurs et porteuses de connaissances à-travers l'île de la tortue et même autour du monde. [...] On a pu avoir la chance, par la pratique virtuelle, d'avoir accès à des espaces entre nations d'une manière qu'en personne et en mode physique n'aurait pas été possible.

– Faye Mullen

C'est l'fun, en tant que participante, d'être en contact avec d'autres gens, même si on est toutes chez nous, d'être ensemble à un certain moment et de travailler sur un même projet, ça fait du bien.

– Coralie Niquay

Cette volonté de poursuivre la recherche même en ces temps difficile vient peut-être du fait que ces projets s'ancrent dans des processus de décolonisation. De nature participative, les projets visent tous à contribuer et redonner aux communautés avec lesquelles ils collaborent. Dans le cas du projet Matakan, la pandémie a même accéléré les processus de partenariat, où le directeur de l'école secondaire devient co-directeur d'un projet soutenu par le CRSH. Dans un contexte de pandémie où des événements liés aux mouvements Black Lives Matter et Justice pour Joyce ont réactivé les luttes contre le racisme systémique, la décolonisation de la recherche est aussi remise de l'avant, plutôt que mise sur pause.

Quoi qu'il en soit, nous constatons que les mêmes principes à la recherche et à l'autre demeurent : l'importance du relationnel, de l'écoute, des partenariats et de l'appropriation du processus de recherche (et des outils) par les membres de la communauté pour les membres de la communauté. Les protocoles de mise en place d'espaces sécurisant et de partage sont d'autant plus importants dans un contexte de distanciation sociale, afin de maintenir et d'approfondir les relations, plutôt que de les laisser de côté pendant plusieurs mois. Finalement, nous constatons l'appropriation de ces espaces (virtuels ou présentiels) et des processus de recherche ainsi que de leurs retombées par les jeunes Autochtones participant et collaborant aux recherches présentées.

Pour en savoir plus :

- Projet de cartographie des territorialités des jeunes Autochtones à Montréal/Tiohtià:ke :
<https://tryspaces.org/studycase/indigenous-youth-in-montreal-tiohtiake-social-spaces-and-aboriginalization-of-the-city/>
- Web of Virtual Kin :
<https://www.facebook.com/Web-of-Virtual-Kin-113490970422355>
- Projet Matakan :
<https://www.facebook.com/ProjetMatakan>

